



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : *Les grandes choses sont accomplies par ceux qui ont de grandes idées et qui vivent leurs vies dans le but de réaliser leur rêve.* – Ernest Holmes

Avril, mai, juin 2026

Sommaire :

Le mot de la présidente

Les dates à retenir

Le coin lecture

Mémoire et
Cheminement
Association de León
40ème anniversaire
On se souvient

Témoignages
Pèlerins
Suivre son étoile
La voie pavée
La magie de Muxia

Culture et
Patrimoine
Association de Jaén
Un pèlerin médiéval à
Bordeaux
L'abbaye de Cluny
Il y a 40 ans

Pour nous contacter,
nous envoyer vos ar-
ticles, photos et témoi-
gnages, utilisez
l'adresse :

bulletin.cayac
@gmail.com

<https://gradignan-compostelle.fr>

Le mot de la présidente

Nous vous l'avions annoncé, nous l'avons fait et tous ensemble !

Ils viennent nombreux les pèlerins, arrivant du nord, ils ont bravé la pluie, la canicule et étape après étape ils se dirigent vers le sud.

Récemment, nous avons accueilli d'autres pèlerins, venant du sud cette fois, les Amis de l'association de León, afin de renforcer nos liens et mieux nous connaître. Nous aimons faire découvrir que l'histoire des chemins vers Compostelle ne commence pas à Saint-Jean-Pied-de-Port. En Espagne la vitalité du Chemin est réelle, son histoire connue et reconnue, il est nécessaire de transmettre aussi la vie des chemins et des associations françaises. Le chemin traverse les frontières et il est important d'en faire connaître les particularités de toute l'Europe.

Poursuivant cette idée, nous avons donc reçu l'association de León, venue découvrir l'Aquitaine et les voies de Tours et de Vézelay. Nous avons partagé une semaine exceptionnelle d'amitié et de découverte.

Mais ce n'est pas tout : le 13 mai, nous avons fêté la commémoration des 40 ans de la présence jacquaire en Aquitaine au Prieuré de Cayac. Réception, panneaux racontant les événements d'une épopée de jeunes de la MJC, partis à mobylette vers Compostelle à une époque où les chemins n'existaient pas encore, c'était en 1984. Deux années plus tard était créé l'un des premiers gîtes de pèlerins d'Aquitaine, à Cayac !

Pour honorer cette commémoration, nous sommes partis en Galice : certains à mobylette et d'autres en bus et à pied. Grâce à la ténacité de José d'aller jusqu'au bout de ses rêves et de Francis collectionneur de vieilles « Mob » qui lui avait dit : « Un jour j'irai à mobylette à Compostelle ! », ils ont monté le projet avec Bernard et beaucoup d'autres ... et nous ont offert une belle aventure. Nous avons réalisé la commémoration du voyage à mobylette tout en poursuivant nos idéaux et nos valeurs associatives, puisque nous avons aussi réalisé notre troisième voyage en Espagne depuis le jumelage de 2019 avec Le Bouscat et Madrid : 2022 Découverte de Madrid, 2024 Voyage entre Tolède et Avila et 2026 Voyage en Galice à pied et à mobylette.

Merci à toutes et tous pour la réalisation de ce petit grain de folie mais source de tellement de bonheur !

Bon chemin ! Ultreïa et Suseïa !

Françoise

Les dates à retenir

Tous les jeudis juillet et août : rdv 9h au parking, rue de Chartrèze

08/07 : T'PasKap 14h-17h

19/07 : Marche Crohot Noir

25/07 : Marche et repas partagé (LB)

26/07 : Messe St-Jacques 10h et repas partagé

15/08 : Marche Chemin de Marie

06/09 : Marche St-Md-en-Jalles (LB)

08/09 : Réunion mensuelle 19h30 Cuvier

19-20/09 : Journées du Patrimoine

19/09 : Repas association 20h (sur inscription)

26/09 : JAJA Poitiers

27/09 : Marche Mons

02-04/10 : Sortie d'automne

04/10 : 40 ans association Le Bouscat

09/10 : Forum des associations, Gradignan et Le Barp

Le coin lecture

Mille ans après, sur les chemins de Cluny à Compostelle. Bernard Jacquet, au nom prédestiné, est membre de l'association des Amis de Saint Jacques de Bretagne. Il nous propose le récit en parallèle de deux pèlerins séparés par 1000 ans d'histoire. Le premier est un moine de Cluny envoyé en 1079 vers Compostelle, pour une mission secrète. Le second, ancien élève ingénieur de l'école de Cluny, part le jour de sa retraite en 2017 (on y reconnaîtra l'auteur). Ces deux chemins s'entrecroisent, permettant de revenir à l'histoire mais aussi souligner l'intemporalité du chemin. Un livre préfacé par Denise Péricard-Méa. *Mille ans après, sur les chemins de Cluny à Compostelle*, Bernard Jacquet, ed. Libre Format, académie de Macon, 2024, 248 p.



Mémoire et cheminement

Association de León sur les chemins d'Aquitaine

En Espagne de nombreux chemins convergent vers Santiago. En France on dit qu'il y a quatre grands chemins qui la traversent drainant les pèlerins de toute l'Europe et se dirigeant vers Compostelle. Il y a donc un flux de pèlerins circulant vers Compostelle.

Mais il y a aussi les associations jacquaires espagnoles qui viennent à la découverte de ces chemins traversant l'Europe. Cette démarche pérennise les relations entre les associations du nord et du sud de l'Europe et, notamment, entre l'Espagne et la France.



José Torguet, Claire Rivenc, Anselmo Reguera et Françoise Delcroix

1- C'est cette histoire que je vous raconte ici :

L'association « Les Amis de Saint-Jacques de Gradi-gnan » située au sud de Bordeaux à la porte des grandes Landes de Gascogne, œuvre depuis de nombreuses années à activer ces interrelations. Le personnage clé de cette dynamique se nomme José Torguet, actuellement vice-président de l'association. Son rôle est déterminant dans les rapports et les activités internationales jacquaires et souvent je le nomme à juste titre de reconnaissance « Ambassadeur ». Il a toujours été soutenu par Jorge Martinez-Cava son compagnon de route et ami espagnol, afin de mobiliser cette dynamique d'échange international.

La première association à remonter vers le nord fut l'association de Madrid. Nous avons alors signé un jumelage entre trois associations : Gradi-gnan-Cayac, le Bouscat (l'association jumelle)

et Madrid c'était le 17 janvier 2019 au prieuré de Cayac en présence de monsieur le maire de Gradi-gnan. Ce fut aussi l'occasion pour l'association de Madrid de venir découvrir la voie de Tours depuis le prieuré de Cayac jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Quelques années plus tard, grâce aux relations continues de José et Elvire Torguet avec les associations espagnoles, l'association de León arrivait à son tour en Nouvelle Aquitaine. 35 adhérents de l'association de León et son président Anselmo Reguera étaient reçus au prieuré de Cayac du 3 au 10 mai 2026. Un programme sur mesure leur fut consacré, alternant marches et visites.

2- Un programme découverte de la voie de Tours et de la voie de Vézelay en Gironde.

Tout a commencé par la découverte de la voie de Tours en Gironde avec la traversée de l'estuaire entre Blaye et Lamarque en bateau-bac comme le font les pèlerins venant du nord (Angleterre, Belgique, Mont-Saint-Michel et Bretagne). Puis ce fut le passage à l'association jumelle du Bouscat et l'accueil au gîte par la présidente Bernadette Degand et les adhérents. Ensuite nous avons effectué une traversée du Bordeaux jacquaire : cathédrale Saint-André, déambulation par le circuit jacquaire et pèlerin, passage devant le gîte de l'association « Bordeaux Compostelle Hospitalité Saint-Jacques » et direction porte Cailhau, par laquelle les pèlerins d'autrefois arrivaient. Enfin, il y a eu la « voie verte » pour arriver au prieuré de Cayac où madame Claire Rivenc adjointe au maire (Culture-Patrimoine-Université-Jumelage) et moi-même les attendions avec des membres de l'association. Nous leur avons réservé un accueil chaleureux et festif à la salle du Cuvier (située à côté du gîte de pèlerins), puis autour de l'emblème du prieuré de Cayac : le pèlerin de Cayac en bronze de Danielle Bigata. La découverte de la voie de Tours fut suivie par une marche depuis Le Barp (où se situe le deuxième gîte communal que gère notre association) en direction de

Mons, étape suivante du chemin vers Saint-Jacques de Compostelle.

La découverte de la voie de Vézelay a été abordée en marchant et en visitant le site de Pondaurat où se situe l'an-



Traversée de l'estuaire de la Gironde par la voie de Tours



Association de León sur les chemins d'Aquitaine (suite et fin)

cienne commanderie des Antonins, l'église Saint-Antoine datant du milieu du XII^e siècle, le vieux pont autrefois à péage, le moulin et le gîte pèlerin actuel. En poursuivant par deux étapes, avec des vues magnifiques sur la campagne vallonnée, verte et boisée, nous sommes arrivés à Verdélais, autre lieu de pèlerinage où nous avons été hébergés à l'hôtellerie du sanctuaire de Notre-Dame de Verdélais, de grande qualité architecturale, ancien couvent des moines célestins avec notamment ses deux cloîtres. Benoît et Marie-Laure de La Rocque et la communauté des sœurs Passionistes y gèrent l'accueil pèlerin.

Il y eut aussi la dégustation des vins du château Charreau et sa cuvée spéciale « Pèlerin de Compostelle » où nos amis de León en ont profité pour acheter en souvenirs un cru de la région.

En dernier, eut lieu une soirée festive le samedi 9 mai : les membres des deux associations se sont retrouvés autour d'un excellent repas gastronomique du sud-ouest préparé par Benoît et Marie-Laure. La soirée s'est terminée en chansons avec promesse de nous retrouver.

Françoise Delcroix

Un témoignage de nos amis pèlerins de León

L'association des Amis du Chemin de Saint-Jacques de León "Pulchra Leonina" a consacré la semaine de pèlerinage de printemps de cette année à la région de Bordeaux. L'association a son siège dans la ville de León (Espagne), elle compte plus de 600 adhérents et réalise de multiples activités en rapport avec le Chemin de Saint-Jacques : des marches régulières sur les différents chemins et cette spéciale pérégrination annuelle de printemps.

Cette fois-ci, nous étions 36 adhérents à y participer.

L'organisation a été faite grâce au précieux concours de l'association des Amis de Saint-Jacques de Cayac qui en a figolé les moindres détails des horaires et des parcours et qui nous a accompagnés quotidiennement sur le chemin.

Nous avons commencé le 4 mai à Lamarque après avoir traversé sur un bateau l'estuaire de la Gironde depuis Blaye.

Le troisième jour, nos amis français nous avaient préparé une visite de Bordeaux que nous avons beaucoup aimée malgré la pluie qui s'est entêtée à nous rendre la tâche difficile. L'après-midi, nous sommes arrivés à Gradi-gnan, au prieuré de

Cayac, siège de leur association où ils nous ont offert un chaleureux accueil avec des discours et des cadeaux de bienvenue et où n'ont pas manqué les boissons et les agapes sur une table généreuse pour refaire le plein d'énergie.

Les jours suivants, par un temps splendide, nous avons continué à cheminer jusqu'à Bazas.

Les marches ont été complétées par des visites guidées de monuments.

Le 9 mai, en guise d'au revoir, nous avons bénéficié à l'hôtellerie Notre-Dame de Verdélais, d'un apéritif dans les jardins suivi d'un dîner de gala pendant lequel la joie fut le ressenti unanime.

Le lendemain matin est arrivé le triste moment du départ et des embrassades que confirme le chant populaire qui commence par « Adieu avec le cœur, car mon âme en est incapable... »



Association « Pulchra Leonina »
dans la cathédrale Sainte Marie de León

Ce vivre-ensemble restera pour toujours un symbole d'amitié et de gratitude envers tous ces « Girondins » qui nous ont encadrés et accompagnés.

Pour toujours et à jamais, bon chemin, pèlerins !

Juan Jesús Alvarez-Acevedo de l'association de León
Traduit par Elvire Torquet



Quarantième anniversaire de la présence jacquaire en Aquitaine

Le 40ème anniversaire de la présence jacquaire en Aquitaine a été si riche en événements qu'un numéro spécial y sera consacré. En attendant en voici un petit résumé.

Le 13 mai, les festivités ont débuté à Cayac par une évocation du voyage à mobylette de 1984, véritable point de départ de cette belle épopée et de la présence jacquaire en Aquitaine ! Puis ce fut la parade de nos six « motocycllettistes » de 2026 prêts à relever le défi de ce pèlerinage atypique vers Compostelle. Les nombreux membres de nos 2 associations du Bouscat et de Gradignan réunies ainsi que des membres de la municipalité et des associations gradignaises (une centaine de personnes au total) se sont ensuite retrouvés autour d'un très convivial apéritif dinatoire.



Départ du groupe des « motocycllettistes » à Cayac

visites culturelles, dégustations au programme de cette semaine originale et à l'organisation sans faille pour découvrir des richesses galiciennes un peu plus méconnues. Partout un accueil très chaleureux et souvent médiatisé de nos amis galiciens, avec en point d'orgue, les émouvantes retrouvailles avec nos valeureux

« motocycllettistes » la veille de notre arrivée commune à Santiago. C'est au Monte de Gozo, sous l'œil des deux pèlerins géants montrant la cathédrale de Saint-Jacques que nous avons célébré la réussite de cette magnifique et originale aventure humaine et mécanique en présence des présidents(es) et vice-président des associations françaises et autorités espagnoles. Discours, photos, chant et plus tard apéritif et repas festif.



Arrivée des « motocycllettistes » à Laias

A 8 h le lendemain matin avait lieu le top départ pour les mobylettes sous les ovations de quelques lève-tôt dont deux en robe de chambre que la pluie n'avait pas découragées et qui ont attiré les objectifs amusés de nos deux reporters espagnols !

Le surlendemain c'était au tour du bus des 52 marcheurs ou accompagnateurs de ce voyage en Galice de prendre le départ. Marches sur des portions du camino de Invierno, du Sanabrès et de la Via de la Plata,



Le groupe des marcheurs au sanctuaire Sainte-Marie des ermitages, As Hermidas

Au bas de la colline nous sommes tous redevenus piétons, pèlerins à la découverte de la ville promise : Santiago de Compostela.

A suivre avec tous les détails très prochainement dans le bulletin spécial 40ème anniversaire !

Christine Gard



Le groupe des marcheurs en visite au monastère Sainte-Marie d'Oseira



In memoriam

Thérèse nous a quittés le 23 mars 2026.

Elle a adhéré à l'Association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan en 2014. Elle avait fait le Chemin de Saint-Jacques et elle y est retournée avec l'un ou l'autre de ses petits-enfants, par petits bouts, en essayant de leur transmettre ce que ce chemin lui avait donné, même si elle nous avait confié qu'avec les ados, par moments, cela avait été un sacré défi.

Nous admirions en elle sa simplicité, sa fidélité, sa disponibilité pour répondre aux sollicitations concernant l'accueil des pèlerins au prieuré de Cayac.

Son indépendance et sa force de caractère aussi étaient impressionnantes. Il fallait en avoir et de la conviction aussi, pour convaincre les secours qu'il lui fallait une ambulance tout de suite car elle avait reconnu les symptômes d'un AVC !

Les retours que nous avons eus de tous ceux qui la connaissaient sont unanimes : gentillesse, simplicité, dévouement. Nous garderons un souvenir ému de ces 12 années d'amitié et nous croyons qu'elle chemine maintenant sur le Chemin des Etoiles avec Messire Jacques.

Nous te disons bon chemin Thérèse !



Thérèse Zanettin

Louis, l'indéfectible compagnon de Denise Péricard-Méa, co-fondateur avec elle de l'association Fondation David-Parou-Saint-Jacques, puis de l'Institut de Recherche Jacquaire, est parti rejoindre le chemin des étoiles le 25 mai 2026 à son domicile de Tours.

Ce brillant polytechnicien avait marqué le monde jacquaire en 1998 en devenant le premier président de l'association de Provence-Alpes, Côte d'Azur-Corse (PACA Corse) et le fondateur de L'Union Jacquaire, premier organisme fédérateur des associations jacquaires en France, prédécesseur de la Fédération, aujourd'hui dite Compostelle France. Pèlerin de la première heure, défenseur infatigable de la culture jacquaire qui lui avait permis de rencontrer Denise, il a publié, avec elle majoritairement, une dizaine d'ouvrages à thématique jacquaire.

Son esprit incisif et visionnaire va nous manquer. Qu'il repose en paix.



Louis Mollaret

Juan, le grand escogriffe au regard bienveillant de l'association de Madrid nous a quittés le 7 mai 2026.

Nous ne le reverrons plus, avec son grand parapluie, sous le soleil ou sous la pluie, encourageant les traînants des marches que nous faisons ensemble, parmi lesquels je me trouvais. Il nous a accompagnés presque tous les jours en mai 2024, entre Tolède et Ávila, à toutes les étapes sauf une où il était parti s'occuper de sa mère très âgée. José et moi l'avons revu en novembre 2025, à Zamora, lors d'une très grande exposition de peinture religieuse pour laquelle l'association de Madrid s'était déplacée. Il luttait déjà de toutes ses forces contre la maladie, mais il était venu. C'était un ami. Nous n'oublierons jamais son affection et sa générosité.

Que saint Jacques le guide sur son chemin d'étoiles et que Dieu l'accueille dans sa maison.

En annonçant sa mort, Marisa Muñoz de Salinas, la présidente de l'association de Madrid nous rappelait cet antique adieu que l'on faisait aux pèlerins en Espagne et que je vous traduis.

“Que la tierra se vaya haciendo
camino ante tus pasos
Que el viento sople siempre
a tus espaldas.
Que el sol brille cálido
sobre tu cara
Que la lluvia caiga suavemente
sobre tus campos y,
Hasta tanto volvamos
a encontrarnos,
Que Dios te guarde
en la palma de sus manos”



Juan Gómez Cordoba, en bleu
entre Françoise et José

« Que la terre se fasse
chemin devant tes pas
Que le vent souffle toujours
dans ton dos
Que le soleil réchauffe
ton visage
Que la pluie tombe doucement
sur tes cultures et,
Jusqu'à ce que nous nous
retrouvions à nouveau,
Que Dieu te garde
dans la paume de ses mains »

Elvire Torguet



Témoignages pèlerins

Suivre son étoile ...

Mon Chemin vers Compostelle a commencé en 2007. Mon mari sortait d'une très longue période d'arrêt, particulièrement éprouvante pour lui comme pour nous. Après ces mois difficiles, nous n'avions aucun projet pour les vacances d'été. C'est alors que cette envie, présente depuis longtemps, de découvrir les chemins de Saint-Jacques s'est imposée comme une évidence.

Sur un élan spontané, j'ai proposé à une collègue de travail sans projet de vacances également, Corine, de partir quelques jours « à l'aventure » sur le Chemin. Elle a accepté aussitôt. Le fait qu'elle accepte de m'accompagner m'a donné le courage de franchir le pas.

Après un passage au gîte de Cayac le week-end du 14 juillet, où j'ai été chaleureusement accueillie et conseillée par le président de l'époque, Michel Redregoo, mon mari a finalement décidé de se joindre à nous. C'est ainsi que nous avons pris le départ tous les trois, le lundi 22 juillet 2007, de Sorde-l'Abbaye, avec pour objectif de rejoindre Saint-Jean-Pied-de-Port.

Avec le recul, je souris en repensant à cette petite équipe peu ordinaire. Aucun de nous n'était vraiment en grande forme, ni physiquement ni moralement. Ce premier voyage initiatique a pourtant été pour moi une véritable révélation. Malgré un équipement très sommaire, un sac à dos qui me sciait les épaules, des chaussures trop petites pour Corine et un effort physique auquel nous n'étions pas préparés, j'en garde un souvenir profondément émouvant.

Nous avons avancé ensemble, chacun avec nos fragilités, chacun soutenant les deux autres lorsque le besoin s'en faisait sentir. Cette solidarité nous a permis de dépasser bien des difficultés et finalement, nous sommes revenus émerveillés et reconnaissants de cette expérience. Près de vingt ans plus tard, les souvenirs restent d'une étonnante vivacité. Je revois encore la visite de la magnifique abbaye de Sorde dès le premier soir, notre première étape sous une pluie battante, le panier-repas offert par la

mairie d'Arancou et la nuit passée sur des lits de camp installés dans la salle du conseil municipal, l'apéritif partagé avec les pèlerins au gîte Ospitalia, puis l'accueil exceptionnel reçu au gîte du Chemin de l'Étoile. Et comment oublier la montée, non prévue au programme, jusqu'à Orisson le lendemain...

Les rencontres, le dépassement de soi, tant physique que mental, et surtout cette paix intérieure ressentie au retour m'ont donné la certitude que ce n'était qu'un début. C'est donc tout naturellement que j'ai rejoint, en septembre 2007, l'association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle de Gradignan.

Ces cinq jours ont été le point de départ d'une aventure qui ne s'est achevée que le 21 mai 2026, jour de mon arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Entre-temps, mon parcours n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. À l'image de la vie, il a connu des détours, des interruptions et des reprises. J'ai poursuivi mon chemin par étapes sur le Camino Francés en 2008, 2009, 2012, 2013 et 2014 avec Pas-

cale, notre trésorière. En 2011, j'ai marché avec l'association de Gradignan sur la nouvelle voie de Rocamadour. En 2018 après trois années d'interruption, j'ai repris seule le Camino Francés. En 2019, j'ai entamé la voie du Puy-en-Velay, que j'ai reprise en 2023 après l'interruption imposée par la pandémie de Covid.

Enfin, en 2026, mon étoile s'est rappelée à moi. Le voyage commémoratif des « mobylettes » vers Compostelle et le rendez-vous avec les marcheurs partis de Gradignan m'ont donné l'élan qui me manquait pour reprendre le chemin. Cette fois, c'était une évidence : le moment était venu d'aller au



Véronique à son arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle

bout de mon chemin.

Le 21 mai 2026, j'entrais enfin à Saint-Jacques-de-Compostelle. Quelle joie, quelle émotion et quelle satisfaction d'achever ce périple après toutes ces années ! Plus qu'un objectif atteint, j'ai ressenti un profond sentiment de plénitude. La boucle était enfin bouclée.

Mon chemin n'aura pas été linéaire. Il se sera construit à mon rythme, au gré des événements de la vie.



Suivre son étoile ... (suite et fin)

Et finalement, peu importe le temps qu'il m'a fallu. L'essentiel était d'aller jusqu'au bout. C'est peut-être cela, au fond, que le chemin m'a appris : le véritable chemin est celui que l'on accomplit à l'intérieur de soi.

Au fil des kilomètres, j'ai découvert bien davantage qu'un itinéraire. J'y ai trouvé des ressources intérieures que je ne soupçonnais pas, une confiance nouvelle et cette paix profonde que seul le Camino sait parfois offrir. J'y ai aussi puisé une certaine fierté, celle d'avoir osé partir seule et de m'être débrouillée en toutes circonstances, dans un pays dont je ne parle pourtant pas la langue. Car sur le chemin, on n'est jamais vraiment seul. Les rencontres s'y font

avec une étonnante simplicité. Les différences sociales s'effacent et une complicité naît souvent en quelques heures, comme si l'on retrouvait de vieux amis. Lorsqu'on accepte de faire confiance au chemin et de lâcher prise, il offre souvent bien plus que ce que l'on était venu y chercher.

Et si je devais résumer ces dix-neuf années en une seule image, je dirais simplement que j'ai suivi mon étoile. Cette petite voix intérieure, qui m'avait poussée à partir en 2007, ne m'a jamais quittée. Elle m'a guidée lorsque je doutais, m'a ramenée sur le chemin lorsque je m'en étais éloignée et m'a conduite, pas après pas, jusqu'à Compostelle.

Véronique Lacante

Dominique et Michel sur la Via de La Plata

Michel et moi avons choisi ce printemps de parcourir le chemin de la Plata, c'est-à-dire plus de mille kilomètres jusqu'à Santiago à partir de Séville, une voie dont le nom arabe est « *Al balat* », la voie pavée, car c'est ainsi que les Sarrazins l'ont trouvée quand ils ont envahi l'Espagne après la chute de l'empire romain.

Mais on retrouve des traces de voies romaines à travers les quatre régions traversées : Andalousie, Extrémadure, Castille et León, Galice.



La plus ancienne statue de Saint-Jacques connue : portail nord de l'église Santa Marta de Tera

sauf lorsque la semaine sainte, surbookée, nous a fait chercher des « *casas rurales* » ou des hôtels ! Les pèlerins et touristes sont nombreux sur le chemin.

Car il est magnifique de bout en bout : les sierras, parcs forestiers, propriétés rurales, tout comme les villes grandes et petites nous ont offert à chaque fois matière à émerveillement.

« *Al balat* », voie pavée de granit et de marbre rose, parfumée de cistes, genêts géants et lavandes papillons, bruissant d'insectes et d'oiseaux... j'en ai oublié les ampoules, la fatigue, le mal au dos.

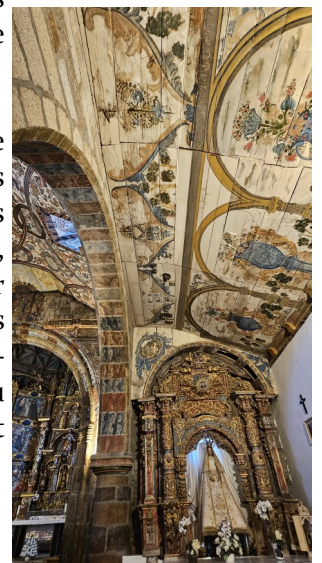
Même ma frustration de ne pas avoir marché les cent derniers kilomètres s'est envolée ! Parce que, quand même, pleurer sur l'épaule de Saint-Jacques dans la cathédrale et assister à l'envol du « *botafumeiro* », c'est quelque chose.

Dominique Letourneur



Réplique de borne romaine avec inscriptions en arabe, espagnol et juif pour signaler le chemin de la Plata

Ensuite Michel et moi avons pris le Sanabrés pour arriver à Santiago sans passer par le Camino Francés en logeant essentiellement dans les « *albergues* » de pèlerins,



Peintures XVIIIe : église du village Otero de Sanabria



La magie de Muxia



Alignement, cap de Muxia : rochers, mémorial Prestige, sanctuaire de la Virgen de la Barca et phare

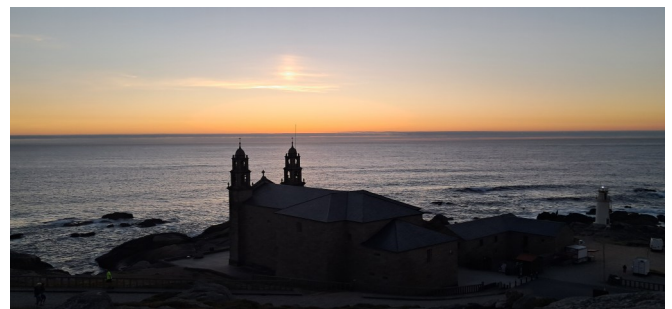
J'avais visité Muxia lors de vacances en Galice en 2024. Ce village et le sanctuaire de la Virgen de la Barca battu par les vents m'avaient laissé une impression assez maussade...

Pourtant quand Françoise me proposa d'effectuer enfin son « dernier tronçon du Camino », à savoir la boucle Santiago-Fisterra-Muxia, j'acceptai avec enthousiasme. Je sais que la découverte des villages à pied, à partir du Camino qui plus est, s'avère souvent très différente. Cependant, en arrivant à Muxia depuis Lires, sous un soleil radieux, mon impression de village triste persiste. La vue sur l'Atlantique et les immeubles gris de Muxia me laissent perplexe, impossible d'imaginer l'effet « waou » que de nombreux pèlerins m'avaient décrit ! Précisons que nous arrivions par le sud de la ville et que nous avons passé une heure sur la magnifique plage de Lourido à admirer le cap abritant la ville, si lumineuse de loin sous le soleil de midi. Depuis notre départ, nous profitons de panoramas plus beaux les uns que les autres. Nous nous étions gorgées de paysages somptueux : les vues plongeantes sur l'océan, ses baies immenses, le parfum des eucalyptus, l'odeur acre des châtaigniers en fleur, les plages et criques accueillantes... Nous étions enchantées !

Nous avons décidé de rester deux nuits à Muxia et de prendre le temps de faire un aller-retour au monastère de Moraine.

Après avoir déposé nos sacs, nous partons donc découvrir Muxia et son sanctuaire. Après avoir longé le port et emprunté le chemin menant au sanctuaire par l'église

paroissiale de Sainte-Marie de Muxia, ma perception change progressivement. Les pierres, de plus en plus présentes près du mirador du Monté Corpino, semblent nous conduire dans le passé et à une compréhension progressive de la configuration géographique et historique du cap et de son isthme. En montant au Mirador après avoir visité le sanctuaire et redécouvert les pierres magiques, j'étais conquise ! Mais c'est le lendemain, alors que nous marchions vers Moraine, que la magie acheva son œuvre. La vue sur Muxia depuis le chemin qui mène à Santiago est tout simplement « waou », de ces panoramas qu'on peine à quitter des yeux de peur de ne pas les avoir gravés suffisamment dans sa mémoire !



Coucher de soleil sur le sanctuaire Sainte-Marie de la Barque de Muxia

Quelques kilomètres plus loin, nous admirions le porche du monastère de Moraine, hélas fermé en ce début de semaine, quand un tracteur s'arrêta devant nous. Le conducteur, qui n'était autre que le sacristain, en descendit en nous invitant à le suivre à l'intérieur pour voir les fresques des 7 pé-

chés capitaux : nous avons l'impression de vivre un rêve éveillé qui n'en finissait pas de se prolonger. Quelle magie opérait donc ? La terre des moines dont Muxia tire son nom résonnait-elle ? En tout cas je me sentais connectée avec elle.

Le soir, de retour à Muxia, nous avons assisté à la cérémonie de bénédiction des pèlerins. Puis nous nous sommes installées sur les pierres sacrées pour regarder le soleil disparaître lentement dans l'océan. Notre boucle était bien bouclée !

Nicole Nivet.



Monastère Saint-Julien de Moraine, XIIe siècleXIIème

Culture et Patrimoine du Chemin



L'association jacquaire de Jaén Une association dans les oliveraies



La ville de Jaén, accrochée sur les pentes de la cordillère Bétique est la capitale de la province la plus au nord d'Andalousie qui en comporte huit. L'étendue de ses oliveraies est si importante qu'elle conditionne toute l'économie et la vie de cette région et a inspiré des

poètes comme Juan Goytisolo.

En août 2003, huit pèlerins, de retour du pèlerinage à Saint-Jacques ont créé la Asociación Jacobea de Jaén. L'un de ses membres fondateurs était Jacinto Fuentes Mesa qui aujourd'hui est devenu, non seulement président de son association mais aussi président de la fédération andalouse d'associations jacquaires.

Il n'y a pas de gîte jacquaire à Jaén, ville de 100.000 habitants mais Jacinto, qui prend bientôt sa retraite, se promet d'en ouvrir un de petite dimension pour accueillir la centaine de pèlerins qui passe bon an mal an. Car Jaén n'est pas sur la voie principale du Chemin Mozarabe qui pour Jacinto, doit se démarrer à Almería, passer à Granada puis Jaén, Cordoba avant de rejoindre Mérida sur la Via de la Plata. A défaut de gîte, l'association a un local au numéro 1 rue Nuñez de Balboa, un joli local avec 3 tables pour accueillir les demandes de renseigne-



José et Jacinto à l'universidad Laboral Municipal de Jaén

ments et de crédenciales le mardi et le jeudi de 18 à 20 heures. Ils distribuent tout de même, autour de 1200 crédenciales par an!

A l'image de son président, l'association est extrêmement dynamique et organise toute l'année de nombreuses sorties sur les chemins et 3 semaines complètes de marche annuelles toujours sur des chemins différents, pour la semaine sainte (période de congé pour les espagnols), en juillet et en août. Enfin, l'association en partenariat avec la municipalité, le conseil général (Diputación) et l'université du temps libre locale (Universidad Popular Municipal de Jaén) organise une semaine culturelle jacquaire en hiver appelée Invierno Jacobeo, manifestation qui nous a permis de rencontrer cette magnifique association.

Et comme dans le sud et plus encore chez les pèlerins du Sud, tout se termine par un partage des spécialités culinaires locales. Nous avons terminé la soirée en goûtant « las migas con avío », les couronnes de pain chaud avec leur merveilleuse huile d'olive vierge extra, les oeufs brouillés aux épinards, ou l'apéritif local « le rossini » le bien nommé puisqu'il vous pousse à chanter.

Si vous avez envie de faire un petit tour sur leur site, n'hésitez pas : <https://jaenjacobea.es>.

Elvire Torguet

L'itinérance d'un pèlerin de Compostelle à Bordeaux au Moyen-Âge 26 avril 2026, sur le « Camin dens Bordéu »

Ce jour-là nous avons suivi le pèlerin Yaguen (Jacques en gascon) à son arrivée à Bordeaux.

Comme il arrivait par la rive droite, il a dû traverser la Garonne et a découvert une ville close, entourée de remparts.

Après avoir franchi la porte Pèlerine, tout près de l'actuelle porte Cailhau, notre pèlerin est passé par l'hôpital Saint-Jean, aujourd'hui disparu.

Se dirigeant par la rue de Maucaudinat (souvent traduit du gascon par « mal cuisiné » mais pouvant se traduire par « mal frappée » en parlant de la mon-



Début de l'itinéraire d'un pèlerin du moyen-âge, quai de Bordeaux

naie), il a pu échanger quelque argent dans ce quartier des monnayeurs.

Il s'est alors dirigé vers le vieux marché, aujourd'hui place Lafargue, pour y trouver de quoi se restaurer. Un marchand malhonnête s'y trouvait, cloué au pilori, sous les huées des chalands.

Il s'achemina ensuite vers la cathédrale Saint-André afin d'y faire les prières nécessaires au salut de son âme.

Après avoir flâné dans les ruelles sinueuses de la ville, il arriva rue du Mirail où il se garda bien de se pencher au-dessus du puits car la légende raconte qu'un basilic (dragon-serpent) qui s'y trouvait, pétri-



L'itinérance d'un pèlerin de Compostelle à Bordeaux au Moyen-Âge 26 avril 2026, sur le « Camin dens Bordéu » (suite et fin)

fait ceux qui le regardaient.

Puis il se rendit vers l'hôpital Saint-Jacques où grâce à sa créanciale, il obtint d'être hébergé pour la nuit.

En attendant, il poursuivit son chemin jusqu'à la porte Saint-Éloi (Grosse Cloche) où à l'intérieur des doubles remparts, il resta admiratif devant le beffroi de l'hôtel de Ville.

Il laissa derrière lui la rue Saint-James (mot gascon à ne pas prononcer à l'anglaise !), rue qui voit passer un grand nombre de pèlerins.

Puis ses pas le conduisirent vers Sainte-Eulalie. Il y entra par la porte des pèlerins et alla se recueillir sur les reliques de nombreux saints dont celles de saint Clair.

A la basilique Saint-Michel, il fut accueilli par des membres



Passage par la porte Cailhau

de la confrérie de Monseigneur Saint-Jacques qui lui firent visiter la magnifique chapelle dédiée à l'apôtre.

Pour finir cette journée, le pèlerin content mais fatigué, entra dans une taverne proche pour se reposer et goûter au vin local, le fameux Claret de Bordeaux !

Tous les membres de la commission Culture étaient organisateurs de cette journée qui, nous l'espérons, fut pour les adhérents présents une réelle découverte

**Nicole Gayet Delamotte
et la commission culture**



Visite incontournable de la chapelle Saint-Jacques, basilique Saint-Michel Bordeaux

Les fontaines guérisseuses sur les chemins de Compostelle en Nouvelle Aquitaine : conférence du samedi 21 mars 2026

Pierre Guillo fait partie de l'association de recherche et découverte des fontaines guérisseuses (ARDFG).

Il est parti des livres de Francis Zapata pour établir une liste des différentes fontaines de notre région. Il faut différencier les sources qui ne sont pas entourées d'un bâti contrairement aux fontaines. Il a répertorié environ 250 fontaines existantes et en a vu environ 165.

Certaines sont accessibles, parfois restaurées. D'autres se trouvent à l'intérieur de propriétés privées et ne sont pas visibles.

Des chiffons sont parfois suspendus aux branches des arbres et c'est quand ils tombent que la guérison peut se produire !

Chaque fontaine est dédiée à un saint-protecteur à



Pierre Guillo en conférence salle du Cuvier, Gradignan

qui est attribué la guérison d'une maladie. Par exemple la fontaine Saint-Clair à Mons soigne les yeux. Il y a aussi des fontaines qui guérissent les maux de tête et même certaines, de la peur.

Grâce à la projection de photos nous avons pu nous rendre compte de la diversité de ces fontaines.

Pierre Guillo mène des recherches depuis très longtemps et a pu établir une base de données que les personnes intéressées peuvent consulter voire

enrichir (www.fontainesguerisseuses.fr).

Une trentaine d'entre nous a pu profiter de cette conférence très intéressante, organisée par la commission culture.

Nicole Gayet-Delamotte

L'abbaye de Cluny : plus de mille ans d'histoire



Au début du Xe siècle, des moines alors établis à Autun et menés par l'abbé Bernon s'installent à Cluny. Ce bénédictin devient le premier abbé de Cluny. C'est le duc d'Aquitaine et comte de Mâcon, Guillaume le Pieux qui, par son testament, lui avait fait don d'une villa carolingienne, pour y implanter un établissement. La communauté augmente et les bâtiments s'agrandissent à leur tour.

Au milieu du Xe siècle, une première église est bâtie et c'est autour de l'an mille qu'une église abbatiale voit le jour. Elle abrite dans son autel les reliques des apôtres Pierre et Paul auxquels l'abbaye est dédiée.

Dès la fin du XIe siècle la construction d'une nouvelle église abbatiale aux dimensions impressionnantes débute pour remplacer celle de l'an mille, considérée comme trop exigüe.



L'abbaye de Cluny, clocher de l'Eau bénite

La « grande église » (*mayor ecclesia* en latin), totalement achevée vers 1330 demeure la plus grande église de toute la chrétienté jusqu'au XVIe siècle et illustre la puissance de l'ordre clunisien. Cluny fut un foyer de réforme de la règle bénédictine et un centre intellectuel de premier plan.

Ainsi les bâtiments originels sont remplacés par des générations successives d'édifices qui se recouvrent et s'enchevêtrent.

Les aménagements du XVIIIe siècle et les destructions consécutives à la révolution française modifient également l'aspect de l'abbaye. Ces multiples évolutions constituent la richesse mais aussi la complexité du site. Actuellement, il ne reste que le grand transept et le clocher de l'Eau bénite, les seules parties de l'abbatiale du XIIe siècle encore conservées



L'abbaye de Cluny, clocher de l'Eau bénite, vue intérieure

en élévation. Elle a été la plus haute abbatiale pendant presque 400 ans avant d'être détrônée par Saint-Pierre de Rome au XVIe siècle.

De rares archives et les campagnes de fouilles archéologiques conduites dès la première moitié du XXe siècle permettent d'actualiser et de retracer cette longue histoire architecturale. Les restitutions inédites des bâtiments disparus sont présentées au musée d'art et d'archéologie, installé dans le palais abbatial Jean de Bourbon, construit dans la seconde moitié du XVe siècle.

J'ai particulièrement apprécié la visite de ce musée, incontournable pour comprendre la grandeur de la « *Mayor ecclesia* » tant pour son architecture que par son rayonnement durant des siècles.

Si vous êtes à pied, de Cluny vous pouvez rejoindre le Puy-en-Velay en 330 kilomètres, balisé sur l'ensemble du parcours. Vous reconnaîtrez le balisage européen symbolisé par une coquille jaune sur fond bleu !

Françoise Delcroix

Avec l'aide des panneaux explicatifs à l'entrée de la visite.

Voir aussi le livre « *Mille ans après, sur les chemins de Cluny à Compostelle* », de Bernard Jacquet, ed. Libre Format, académie de Macon, 2024, 248p. Disponible dans la bibliothèque du gîte.



Il y a 40 ans ... extrait du journal du groupe de pèlerins à mobylette

« Malgré les difficultés de tous genres de ces six derniers mois, malgré les espoirs souvent déçus, malgré les sourires sceptiques ou désapprobateurs, nous étions tous là, ce matin du 5 juillet (1984), fiers cavaliers sur nos « meules », aussi fringants que de vifs destriers, prêts à partir pour trois semaines d'aventure et de découverte sur le Camino de Santiago.



Après un départ pétaradant sous l'œil ému des parents, nous mîmes nos roues dans les pas de ces pèlerins, nos ancêtres lointains, qui portaient un beau matin, le cœur brûlant, faire « leur salut » au bout des terres d'occident.

23 juillet : ultime étape, mais la route est longue, que nous réserve-t-elle ?

Aussi décidons-nous de partir dès 7h.

A 8h nous sommes toujours à la sortie de Portomarin, car pour la première fois les mobylettes se sont trompées de route : 20 km pour rien !

Enfin remis sur la bonne route, nous nous arrêtons 13 km plus loin, une mob refusant définitivement d'aller plus loin ! Quant aux autres, fatiguées, vieilles prématurément, hargneuses, elles se mettent à crever, dérailler, cliqueter et hoqueter de toute part.

Rageant, trop rageant si près du but ! On n'arrivera jamais à Santiago, certains envisagent même de finir à pieds.

Et c'est l'ultime tentative, chacun essaye d'amadouer, de bichonner sa machine. Et c'est le miracle : cahin-caha, fumant, pétaradant, hoquetant, 10 km, 10 encore, Palas de Rey,...Castaneda,...Arzua,...Lavacolla,... et enfin Ulteïa, c'est Santiago !

Du haut d'une colline, nous découvrons les tours de la cathédrale et tout Santiago, le champs des étoiles !

18h, cris de joie, d'allégresse, du plaisir indicible d'être là tous ensemble. Cela tient du délire et notre descente sur Santiago tiendra plus de la chevauchée fantastique que de la marche nuptiale !

Ulteïa, Ulteïa, Ulteïa !



PS : ennuis habituels : des gicleurs qui s'encrassent, des pièces mal remontées, des bougies qui cassent. Hébergement en camping, grande lessive pour tous au propre et au figuré.

Extraits du journal de bord des jeunes de la MJC de Gradignan, juillet 1984, à déguster sans modération au gîte de Cayac.

Nicole Nivet

Membres du conseil d'administration 2026- 2028

Présidente : Françoise Delcroix

Vice-président : José Torguet

Trésorière : Pascale Laulhé

Secrétaire : Elvire Torguet

Secrétaire adjointe: Pascale Mavel

Chargée de mission : Andrée Savy

Webmestre : Bernard Delhomme

Administrateurs : Claude Delarue, Etienne Jan, Isabelle Missegue, Marie-Claude Forestier, Nicole Gayet-Delamotte, Séverine Lestringant et Véronique Lacante,

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Françoise D, Juan Jésus A., Christine G., Elvire T., Véronique L, Dominique L., Nicole GD. et Nicole N. Photos Joomeo et adhérents.

Relecture : Catherine R, Claude-Marie D., Elvire T., Patrick LB

Mise en page et réalisation : Françoise D., Nicole N.

**ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES
DE GRADIGNAN**

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : <https://gradignan-compostelle.fr>